

Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?

L'image qui manque



YANNICK HAENEL

« *Avoir failli mourir pour des images en a réveillé tant d'autres en moi* » : c'est une phrase de notre ami Antonio Fischetti, dont vous lisez les reportages chaque semaine dans *Charlie*. Il la prononce dans son film *Je ne veux plus y aller maman*, qu'on regarde comme un thriller existentiel haletant tant il nous renvoie à nos propres

manques, à nos errances, à notre désir tenace de comprendre.

Il avait commencé à faire ce film il y a des années avec Elsa Cayat, « la psy de *Charlie* », qui a été assassinée le 7 janvier 2015 lors de la tuerie contre la rédaction du journal. Ce jour-là, il « évite » de mourir, comme il dit, parce qu'il enterre sa tante Michelina : « *Cet attentat dont m'a sauvé ma tante m'avait mis en tas* », dit-il, en multipliant malicieusement les jeux de mots lacaniens. Il n'était pas à la rédaction ce jour-là, mais il n'est jamais là non plus sur ses propres photos de famille. Est-il « là » quelque part ? C'est le sujet de ce film sauvage, fantasque, pensif, joyeusement punk, et d'une grande élégance mélancolique, comme Antonio lui-même.

On le suit dans les rues de Paris, et jusqu'en Saône-et-Loire, sur sa moto, on le voit entamer une analyse très peu conventionnelle avec Yann Diener, que vous lisez aussi dans *Charlie*, puisqu'il a succédé à

Un film sauvage, fantasque, pensif, joyeusement punk

Elsa Cayat. On le voit dans son appartement, lisant dans sa baignoire ou en train de chercher dans son « tas » de vieilles cassettes VHS l'image qui manque, celle qui donnera sens à sa quête et répondra à son désir. Et c'est le charme de ce film :

on est embarqué dans son aventure psychique, on est pris dans une empathie tendre. Grâce à lui, on comprend que chacun bricole avec sa psyché et que ce bricolage, qu'il soit savant, brouillon ou carrément mal foutu, est ce qui nous sauve.

Alors c'est quoi, cette image perdue, voire interdite, qui gît au fond du fond de la vie d'Antonio Fischetti, et qui concerne tout *Charlie*, c'est-à-dire sa rédaction, mais aussi ses lecteurs ? Est-ce que c'est l'image qui tue (par exemple les représentations de Mahomet) ou celle qui manque en chacun de nous ? Figurez-vous qu'Antonio, qui n'a peur de rien, va jusqu'à Lourdes pour vérifier si par hasard celle de la Vierge n'y serait pas pour quelque chose (à sa chance comme à ses malheurs) et en rapporte, scène hilarante, une énorme statue qu'il peine à monter dans les escaliers jusque chez lui. Lorsqu'on prononce le mot « athée », une oreille italienne entend : *a te* (« à toi »). Je le sais : ma femme est italienne. Antonio le sait aussi, d'un savoir tremblé qui est celui dont son film manifeste la ténacité, celle de l'inconscient et des fictions qu'il nous inspire pour arriver, ou pas, jusqu'à la vérité. ●

Prochaines projections-rencontres : tinyurl.com/yxjz856z

Pour organiser une projection : distribution@aktis-cinema.fr